

LA LUMIÈRE

Emma Hezac



VOICI VOTRE CADEAU !

Bravo ! Vous avez téléchargé cette nouvelle « La Lumière » qui vous est offerte. Vous avez le droit de l'offrir à qui vous le souhaitez, mais vous n'avez pas le droit de la vendre.

Le texte « La Lumière » est sous licence Creative Common 3.0 «Paternité – pas de modification», ce qui signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, de toujours citer l'auteur «Emma Hezac» et d'inclure un lien vers le site <https://emmahezac.com>

À PROPOS DE L'AUTEUR



A 40 ans, j'ai décidé de me remettre à l'écriture pour partager ces histoires qui me traversent et me touchent. Je trouve magique de pouvoir apporter quelques instants de bonheur simplement avec des mots et de pouvoir ensuite partager nos impressions entre auteur et lecteurs. J'écris des histoires, les lecteurs apportent ensuite la leur...

Retrouvez-moi sur mon blog <https://emmahezac.com> où je mets en ligne chaque semaine un nouveau texte. Je vous attends !

Emma

La Lumière

Il faisait froid. Le vent glacial lacérait son visage. Au loin, une faible lumière transperçait la nuit sans lune. Il avait faim. Depuis quatre heures qu'il marchait dans cette neige épaisse, il n'avait pu reprendre des forces. Il lui fallait absolument atteindre cette lumière. Probablement une ferme où il pourrait demander asile, quitte à dormir dans l'étable, au chaud avec les bêtes. Peu importe. Il voulait simplement manger quelque chose et se reposer de cette journée trop longue.

Plus il avançait, moins il croyait encore tenir un peu plus. Ses forces le lâchaient, son esprit lui faisait défaut. Heureusement, la lumière provenait bien d'une maison. Etant donné sa puissance éclairante, il pensait voir devant lui un grand bâtiment. Aussi fut-il surpris de découvrir une simple chaumière, seule au milieu de ce vaste horizon blanc. Il frappa au carreau sale. Aucune réponse. Il posa l'oreille sur la porte pour écouter d'éventuels pas. Aucun bruit. Il frappa à nouveau plus fort. Toujours rien. Seul ce silence rythmé par le vent glacial.

Ne tenant plus, il appuya sur la poignée de la porte et entra timidement. Personne. Juste une bougie au milieu d'une table en bois. Il appela. En vain. Aucun signe ne trahissait une quelconque présence en ce lieu : pas de vaisselle sale, pas de parfum ambiant, pas de bruit... Seule cette bougie allumée. Seule lumière de cette pièce. Comment avait-elle pu l'éclairer de si loin ?

Epuisé, ne voulant pas chercher plus avant, il se mit à ouvrir les placards en quête de nourriture. Par chance, ceux-ci étaient bien remplis. Il prit une boîte de cassoulet qu'il accompagna d'un verre de vin de table. Aucun bruit ne vint distraire son repas. Seule la bougie lui tenait compagnie. Fait étrange, celle-ci ne semblait pas fondre. Sans doute n'avait-il pas toute sa lucidité à cette heure tardive de la nuit : la pendule indiquait déjà deux heures du matin. Il était temps d'aller se coucher.

N'osant pas s'aventurer à l'étage au-dessus, il décida de dormir dans le petit salon attenant à la cuisine. Le canapé serait assez confortable pour une nuit. Harassé, il se laissa aller dans les bras de Morphée.

Quelques heures plus tard, filtrés par le léger voilage aux fenêtres, les premiers rayons du soleil l'éveillèrent doucement. Il immergea lentement, tentant de se remémorer son arrivée la veille. Il jeta un œil discret vers la porte de la cuisine restée entrouverte : la bougie était encore allumée, telle qu'il l'avait laissée. Cette fois, il n'avait plus l'excuse de la fatigue.

Il se leva et se dirigea vers la cuisine. Rien n'avait bougé. Aucun signe de vie. Personne ne semblait être rentré durant son sommeil. Son assiette sale demeurait sagement dans l'évier, attendant d'être nettoyée. Il trouva du café dans l'un des placards ainsi que des filtres pour la cafetière. Son parfum embauma rapidement la pièce. Tout en tartinant quelques biscottes avec quelques cuillerées de confiture d'abricot, il pensa qu'il devait partir rapidement, la route à faire étant encore longue. Il ne s'éternisa donc pas et nettoya les ustensiles qu'il avait utilisés, puis les rangea.

N'ayant pas beaucoup d'argent sur lui, il voulut remercier son hôte inconnu en laissant quelque chose de personnel. Il déposa sur la table un bracelet de bois finement ciselé de ses mains, qu'il affectionnait particulièrement : il devait bien cela à la personne qui venait de lui sauver la vie. Il laissa aussi un mot, écrit timidement sur une feuille arrachée de son calepin qui ne le quittait jamais. «Pour toi, Ami, qui as sauvé la vie d'un voyageur étranger en lui laissant ta porte ouverte. »

Bien emmitouflé dans son manteau et ses gants de fourrure, il se remit en route.

Le vent était tombé, la lumière du jour adoucie par une légère brume. La neige avait durci, facilitant son avancée. Il marcha toute la journée, mangea un sandwich qu'il avait pris soin de préparer avant de partir, et arriva enfin à destination vers la tombée de la nuit. Son rendez-vous n'avait lieu que le lendemain ; il décida donc de passer la nuit à l'auberge du « Bois debout ».

Les clients n'étaient pas nombreux. Curieuse et ne demandant qu'à parler, la propriétaire du lieu engagea la conversation tandis qu'elle lui servait la soupe du soir.

« Vous ne semblez pas être d'ici, n'est-ce pas ?

- En effet, je viens du village de Drult.

- De Drult ? C'est bien loin, dites-moi.

- Je ne vous le fais pas dire. Surtout par ce froid à vous glacer le sang.

- Vous êtes venu à pied ? En un jour de marche ?

- Oh non, c'est bien trop long. Il m'a fallu deux bonnes journées de marche.

- Mais où avez-vous donc dormi ? Il n'y a pas une maison entre nos deux villages, répondit elle surprise et pourtant parfaitement sincère.

- Vraiment ? Pourtant j'ai bel et bien dormi dans un endroit chaud où j'ai même pu manger convenablement. Malheureusement je n'ai pas vu le propriétaire... Dommage : je n'ai pas pu le remercier de vive voix pour son hospitalité.»

La propriétaire devint pâle d'un coup et le dévisagea étrangement.

«Vous dites que vous n'avez pas vu le propriétaire de cette maison ?

- Comme je vous le dis, à mon grand regret. Vous le connaissez ?

- Non, fit-elle sèchement avant de retourner brusquement à la cuisine.»

Il ne comprit pas bien ce qu'il avait pu dire de blessant pour provoquer ce soudain changement d'attitude envers lui. A une table de lui, un vieil homme qui semblait être d'ici, avait suivi toute la conversation, seule distraction de la soirée.

« Ne vous inquiétez pas, elle ne vous en veut pas personnellement, lança-t-il dans sa direction.

- J'espère bien, même si je ne comprends pas vraiment ce qu'il lui arrive. Peut-être pourriez- vous m'éclairer ?

- Peut-être, oui... répondit-il songeur. Vous avez bien dit que vous n'aviez pas vu le propriétaire de la maison ? reprit-il après quelques minutes silencieuses.

- Oui, c'est exact.

- A tout hasard, n'y avait-il pas une bougie éclairée à votre arrivée ? continua-t-il à voix basse, donnant un peu plus de gravité à la situation.

- Oui, comment le savez-vous ?

- La vie est parfois bien curieuse... Il aura fallu attendre si longtemps pour que je rencontre un témoin de cette étrange histoire ...

- Je ne comprends rien. Que se passe-t-il ?

- Eh bien, jeune homme, vous êtes le témoin privilégié d'une très vieille légende...»

Le vieil homme le regarda longuement avant de continuer, scrutant le visage de son interlocuteur qui semblait soudain mal à l'aise et pourtant si curieux de comprendre l'étrangeté de la situation.

« Il y a de cela fort longtemps, un jeune homme a été découvert presque mort aux portes du village. Il venait de marcher pendant deux jours, n'ayant dormi que quelques heures à l'abri d'un arbre. Sauvé miraculeusement, il fit la promesse que plus un homme n'aurait à affronter ce qu'il avait vécu. Mais de son vivant, trop pauvre, on ne le vit jamais construire la moindre auberge ou moindre refuge pour voyageurs. Puis on oublia son histoire. Jusqu'au jour où un étranger tel que vous parla d'une mystérieuse maison qui l'avait recueilli durant son périple, lui permettant de reprendre les forces nécessaires pour continuer son voyage. Seulement, personne ici au village n'avait vu cette maison durant la journée. On eût du mal à le croire. Puis on oublia son histoire. Mais voilà que depuis, régulièrement, cette histoire se répète. Chaque voyageur est accueilli par la lumière d'une bougie qui le guide jusqu'à la maison. Et jamais ils ne voient le propriétaire.

On en vint donc à conclure que le premier jeune homme de notre histoire avait tenu sa promesse : un mystérieux refuge s'offre aux marcheurs dans le besoin. Il semble que vous ayez été l'un d'eux. »

La voix du vieil homme se tut, laissant planer un profond silence empli de gravité. Lentement, notre voyageur réalisait ce qu'il venait de vivre. Il savait qu'il n'avait pas

rêvé : il avait trouvé ce havre de paix salubre, avait repris des forces pour continuer son voyage. Cette douce et puissante lumière l'avait guidé et protégé, ne demandant rien en retour. Naturellement, il pensa à ce jeune homme qui avait failli mourir de froid et de faim, qui toute sa vie restante avait dû penser à sa promesse.

Quelle vie avait-il pu avoir après avoir été sauvé ? Avait-il profité de cette deuxième chance ? Avait-il seulement aimé ? Regrettait-il de n'avoir pas construit une auberge de son vivant ? Ou savait-il déjà que l'intention reste la plus forte, d'où qu'elle vienne ? A travers l'au-delà, il avait finalement trouvé les ressources nécessaires pour accomplir sa mission. Il veillait désormais sur tous les voyageurs.

Alors, intérieurement, il remercia profondément ce jeune homme qui lui avait sauvé la vie.